

- **Editoriale**

Giovani o antiche, emerse o sommerse, ... le montagne caratterizzano stati e regioni del mondo. Da Nord a Sud, da Est a Ovest, attraversando paralleli e meridiani, esse contrassegnano gli ecosistemi e forniscono preziose risorse (ad esempio garantendo quasi la metà del patrimonio idrico mondiale). A più riprese, in funzione delle caratteristiche morfologiche, climatiche e biologiche, le montagne sono state colonizzate e sottoposte a processi di territorializzazione. Oggi esse costituiscono lo spazio di vita di un decimo della popolazione mondiale.

Interrogarsi sull'importanza e sul ruolo che queste rivestono per le società costituisce così un imperativo imprescindibile. Tale interesse non è neppure completamente nuovo. Seppur con presupposti e sensibilità differenti, il rapporto tra uomo e spazio montano è stato considerato ripetutamente in passato: dalle pagine di Rousseau o di Michelet, per i quali le montagne erano il luogo della purezza e dello spirito incontaminato, alle scoperte di de Saussure, per il quale erano invece diventate un territorio privilegiato per l'osservazione e la sperimentazione scientifica.

Oggi le montagne lanciano nuove sfide. Esse rappresentano una sorta di cartina tornasole che permette di comprendere il modo con il quale ci rapportiamo al pianeta.

La problematica della montagna è divenuta di carattere globale e tocca numerosi aspetti delle società come ad esempio l'utilizzo delle risorse, la loro distribuzione o ancora i problemi legati all'attuazione dello sviluppo sostenibile. Il capitolo tredicesimo dell'Agenda 21 (*Managing fragile ecosystems: sustainable mountain development*) intende attribuire alla gestione delle montagne un ruolo determinante.

Il 2002 è considerato l'anno internazionale della montagna. Proprio in considerazione di tale ricorrenza GEA propone nel corso dei prossimi mesi la seconda parte del ciclo *Arcipelaghi verticali. Geografia umana nell'anno internazionale delle montagne*, ciclo che sarà completato con le conferenze dei geografi Gian Paolo Torricelli (*Le Ande e la globalizzazione. I nuovi assi stradali ed il loro impatto sull'integrazione regionale nella "Puna de Atacama"*), Giuseppe Pini (*I trasporti di merci attraverso le Alpi: ostacoli, problemi e soluzioni*) e Ruggero Crivelli (*Riflessioni attorno alla città alpina*).

Anche in questo numero di *GEA paesaggi territori geografie* troviamo due contributi che si soffermano su problematiche che concernono l'ambito montano. Gli articoli di Martine Rebetz e Marco Conedera (entrambi collaboratori dell'Istituto federale di ricerca sulle foreste, la neve e il paesaggio) sviluppano rispettivamente un'analisi delle conseguenze dei cambiamenti climatici e una riflessione sugli incendi boschivi. Il contesto di riferimento è sempre quello alpino elvetico, con un'attenzione particolare al quadro ticinese e sudalpino.

La rivista presenta un ulteriore contributo di Emmanuel Reynard sui caratteri delle aree desertiche e sul processo di desertificazione.

- **Polarité**

Le réchauffement climatique : conséquences pour la Suisse

par Martine Rebetez, Institut fédéral de recherche sur la forêt, la neige et le paysage (Lausanne)

La décennie 1990 et l'année 1998 ont été les plus chauds du millénaire. Le réchauffement, au XXe siècle, a atteint 0.7 C pour l'ensemble de la surface du globe. Pour le XXIe siècle, on s'attend à ce que les températures se réchauffent dans des proportions encore bien plus importantes : 1.5 à 6 C en moyenne globale, vraisemblablement davantage dans une région comme la Suisse. Celle-ci se trouve en effet dans une région qui s'est, jusqu'ici, réchauffée nettement plus que la moyenne : 1.5 C depuis le début du siècle. Le réchauffement s'est manifesté la nuit davantage que le jour, principalement en hiver et en été et très peu au printemps. En hiver, le réchauffement s'est opéré principalement par la perte des épisodes les plus froids, ce qui est susceptible d'avoir des conséquences nettement plus importantes que ne pourrait avoir le seul réchauffement moyen des températures, par exemple sur les écosystèmes, mais aussi sur l'économie touristique.

Au XXe siècle, les précipitations n'ont montré que très peu de changements en valeur annuelle. Pour l'an 2100, on prévoit une augmentation de 2 à 10 % des précipitations dans le domaine alpin, ce qui est relativement peu, comparé aux énormes variations des précipitations d'une année à l'autre. Mais, ce qui est beaucoup plus important, en particulier pour les catastrophes naturelles, c'est le fait que les extrêmes deviennent plus fréquents. En Suisse et dans l'ensemble du domaine alpin, on s'attend à ce que les événements de très fortes précipitations ainsi que les longues sécheresses continuent à devenir de plus en plus fréquents avec le réchauffement. Cela impliquera une recrudescence des inondations, laves torrentielles ou glissements de terrain par exemple. Au Tessin, on a déjà remarqué au XXe siècle que les sécheresses sont devenues de plus en plus fréquentes, ce qui accroît, entre autres, le risque d'incendies de forêt.

L'enneigement a beaucoup diminué ces dernières années aux altitudes inférieures à 1500 m mais pas au-dessus de 2000 m. Cependant, cette diminution n'est pas linéaire, et, comme pour les précipitations, nous allons vraisemblablement vers des années où les très fortes chutes de neige, du type de celles qui ont engendré les importantes avalanches de février 1999, seront de plus en plus fréquentes, de même que les années à très faible enneigement, surtout problématiques, elles, pour la pratique des sports d'hiver.

Concernant le vent, les résultats des recherches sont encore peu nombreux, en particulier pour les valeurs extrêmes au passage d'une tempête. Mais on sait, d'une part, que l'augmentation de la température à la surface des océans et dans l'atmosphère est un facteur susceptible d'entraîner une augmentation de la fréquence des ouragans, en particulier aux latitudes moyennes, comprenant la Suisse, habituellement très en marge et très rarement touchées par ces phénomènes. D'autre part, on sait que l'ouragan Lothar s'est formé dans la région de Panama, à un moment où les températures de l'océan et de l'atmosphère étaient particulièrement élevées. Ces deux points tendent à faire penser que les tempêtes et ouragans pourraient être plus fréquents à l'avenir, à nos latitudes, mais il faut encore rester très prudents.

Tout récemment, la recherche a mis deux nouveautés très importantes en évidence. Premièrement, les climatologues ont réussi à démontrer que le réchauffement observé au XX^e siècle, et tout particulièrement celui des 20 dernières années, ne peut s'expliquer que par l'augmentation de l'effet de serre d'origine humaine. On a reconstruit le climat du dernier millénaire sur la base de toutes les traces qu'il a laissées dans la nature et dans l'histoire humaine. Puis on l'a comparé avec les résultats des modélisations numériques simulant ce que ce climat aurait dû être en tenant compte des variations naturelles, imputables essentiellement aux modifications de l'intensité du rayonnement solaire (les différents cycles solaires) ainsi qu'aux éruptions volcaniques. Cette comparaison a montré qu'elle était excellente jusqu'au 19^e siècle. A partir de là, elle divergeait de plus en plus, et totalement pour les vingt dernières années où la réalité montre des températures beaucoup plus élevées que celles qu'on aurait attendues sur la seule base des causes naturelles de modifications. En introduisant alors l'influence des gaz à effet de serre dans le modèle, on parvenait à nouveau à reproduire la réalité. Cette démonstration a définitivement enlevé un argument à ceux qui en cherchaient pour justifier politiquement l'inaction.

Deuxièmement, les coûts impliqués par la réduction des émissions de gaz à effet de serre seront nettement inférieurs à ce que l'on avait craint jusqu'ici. Le potentiel de réduction par des moyens techniques est énorme. Il serait possible de réduire de 33 à 50 % les émissions d'ici à 2020, dont la moitié sans engendrer de coûts, l'économie d'énergie compensant les investissements en infrastructures. Si l'on tient compte des coûts des catastrophes évitées, on ferait même probablement un bénéfice.

Pour ce qui est des conséquences des changements climatiques, il ne faut pas s'y tromper : la Suisse est certes un pays de montagnes qui doit s'attendre à des conséquences directes, importantes, du réchauffement climatique. Catastrophes naturelles, manque de neige dans les stations, disparitions des glaciers, elle va être touchée. Mais c'est un pays qui a les moyens techniques et financiers permettant d'y faire face. Il s'agira, ces prochaines années, de faire les bons choix politiques et économiques. Tout autre est la situation des pays moins développés qui n'auront pas les moyens de faire face à des conséquences qui pourraient être dramatiques : montée du niveau des mers, manque d'eau potable, salinisation des estuaires, inondations, désertification, extension de la malaria, pour ne citer que quelques exemples. Or ces catastrophes risquent d'entraîner des bouleversements à l'échelle planétaire. Et c'est peut-être par ce biais-là que la Suisse pourrait être touchée le plus. Il est donc indispensable que la Suisse prenne des mesures non seulement locales, mais également internationales.

S'agissant spécifiquement du Tessin, on peut déjà remarquer des changements. Par exemple, la croissance naturelle d'arbustes ou d'arbres exotiques dans les forêts de la région de Locarno et Ascona. Depuis une vingtaine d'années, les températures hivernales ne sont plus descendues suffisamment bas pour geler les jeunes pousses. Et celles-ci croissent d'autant mieux que durant l'hiver, elles peuvent profiter d'un maximum de soleil pendant que les espèces locales ont perdu leur feuillage.

Durant cette même période hivernale, les sécheresses sont devenues de plus en plus fréquentes et de plus en plus longues depuis les années 1980, aussi bien dans la région de Locarno que dans celle de Lugano. Ces sécheresses augmentent le risque de feux de forêt, même si la

fréquence effective de ceux-ci dépend de divers paramètres, et en particulier des comportements humains à plusieurs niveaux. Comme ailleurs, il est rarement facile de distinguer la part exacte des conséquences des changements climatiques par rapport à d'autres changements affectant les écosystèmes, que ceux-ci soient naturels, cultivés ou construits.

- **Polarità**

Gli incendi boschivi al Sud delle Alpi della Svizzera

*di Marco Conedera, Istituto federale di ricerca sulle foreste, la neve e il paesaggio¹
(Bellinzona)*

Il fuoco si sviluppa alla presenza contemporanea di tre elementi: combustibile (vale a dire la materia che brucia), comburente (ossigeno) ed energia di innesco (calore). Nel caso degli incendi di bosco, il combustibile è rappresentato dalla materia organica (necromassa in particolare) la cui infiammabilità dipende dal contenuto in acqua, dalle dimensioni, dalla densità e dalla composizione chimica. L'apporto di ossigeno, presente normalmente nell'atmosfera, può essere influenzato da fattori esterni, quali per esempio il vento. Le fonti di energia di innesco sono fondamentalmente di due tipi: naturali (per lo più fulmini e solo in via secondaria eruzioni vulcaniche) e antropiche (azione volontaria o involontaria dall'uomo). I fattori che influenzano il tipo e l'infiammabilità del combustibile vengono solitamente detti predisponenti, la causa di innesco è invece definita fattore scatenante.

La predisposizione naturale di una determinata regione agli incendi boschivi può essere analizzata a due livelli: predisposizione all'infiammabilità del combustibile e esistenza di fattori scatenanti naturali quali i fulmini.

Per quanto riguarda il Sud delle Alpi, sono frequenti i periodi di prolungata siccità che rendono il combustibile particolarmente infiammabile. Quando i periodi siccitosi si verificano in estate, esiste il rischio di innesco di incendi da fulmine durante eventi temporaleschi senza abbondanti precipitazioni. Le statistiche per il periodo 1981-2000 riportano una percentuale annuale media di incendi da fulmine di 8.6%, con punte che possono superare anche il 20% (da notare inoltre come ben il 39% delle cause sia classificato come ignoto). Nonostante la forte variabilità annuale della frequenza degli incendi e delle loro cause, si può quindi affermare che al sud delle Alpi mediamente più del 90% degli eventi di origine conosciuta sia riconducibile a una causa antropica (soprattutto negligenza, seguita dal dolo). Riferita alla superficie bruciata, questa proporzione sale addirittura al 96.7% per il periodo preso in esame. Gli incendi estivi da fulmine sono, infatti, caratterizzati da fuochi di terreno che progrediscono molto lentamente, mentre gli incendi di superficie molto estesi si verificano soprattutto nelle giornate ventose dei periodi siccitosi di marzo-aprile.

Lo studio della storia degli incendi sul lungo periodo (figura 1) ci rivela che il Sud delle Alpi presenta, per sua natura, una certa suscettibilità al fuoco. Nel periodo a cavallo tra la fine del

¹ L'Istituto federale di ricerca che si occupa di foresta, neve e paesaggio (WSL), impiega circa 400 persone nelle sue sedi di Birmensdorf, Davos, Losanna, Sion e Bellinzona. La Sottostazione Sud delle Alpi si occupa di promuovere e svolgere le attività di ricerca per i temi ambientali e forestali di particolare rilievo per la regione sudalpina (castagno, incendi, ecc.). Per ulteriori informazioni vedi il sito Internet <http://www.wsl.ch/sottostazione/>.

Neolitico e l'inizio del Mesolitico, infatti, i resti di microcarboni nei sedimenti lacustri raggiungono una frequenza di base abbastanza elevata. A partire dalla sua prima occupazione stabile del territorio, l'uomo ha in ogni modo sempre influito in maniera marcata sulla frequenza degli incendi boschivi, sia come causa intenzionale di innesco, sia come fattore di controllo, grazie alle misure di lotta.

La banca dati degli incendi boschivi al Sud delle Alpi fornisce una statistica dettagliata per gli ultimi 80 anni (vedi anche Conedera et al. 1986). Il numero annuale di incendi subisce un deciso aumento a partire dagli anni '60, passando da una media di circa 30 eventi all'anno a 80. Questo incremento è riconducibile al repentino cambiamento socio-economico avvenuto all'inizio degli anni Sessanta, caratterizzato soprattutto dall'abbandono del settore primario. Tra le varie conseguenze della riduzione delle pratiche agricole vi sono, infatti, l'avanzata dell'area boschiva e l'accumulo di combustibile a terra. Grazie all'azione preventiva degli annunci mediatici del pericolo di incendio (operativa a partire dagli anni '60), del decreto di divieto assoluto di fuochi all'aperto (1987, parzialmente allentato nel 1996) e alla generale maggiore sensibilità ambientale della popolazione, il valore mediano della frequenza degli incendi diminuisce leggermente a partire dagli anni Ottanta (Figura 2a).

Per quanto riguarda invece la superficie bruciata totale, la riduzione a partire dagli anni Ottanta è più marcata rispetto alla frequenza degli incendi (Figura 2b). Questa evoluzione è dovuta essenzialmente alla riorganizzazione dei corpi antincendio del Cantone Ticino.

La tendenza evolutiva degli ultimi anni può quindi essere così riassunta: il numero di incendi resta relativamente alto, ma la superficie media percorsa da un evento tende costantemente a diminuire. In annate particolarmente siccitose (vedi per esempio la primavera 1997) possono comunque verificarsi pericolosi incendi di vaste proporzioni.

In conclusione, il Sud delle Alpi della Svizzera è una regione per sua natura sensibile agli incendi di bosco. Il fenomeno è però modulato in maniera decisiva dal fattore umano, sia a livello di fattori predisponenti (gestione del territorio, quadro legislativo, misure di prevenzione), che scatenanti (cause di innesco) e di controllo (misure di lotta antincendio). L'evoluzione futura dipenderà quindi in massima parte dall'azione antropica (gestione del territorio, prevenzione, organizzazione antincendio), anche se un eventuale aumento di frequenza delle situazioni meteorologiche sfavorevoli (siccità prolungate associate a forti venti) potrebbe condizionare negativamente le misure intraprese. La corretta gestione del problema degli incendi non può in ogni modo prescindere dallo studio del fenomeno, delle sue cause e delle sue conseguenze, sia a livello ecologico che di sicurezza del territorio.

Bibliografia

- CONEDERA M., MARCOZZI M., JUD B., MANDALLAZ D., CHANTELAIN F., FRANK C., KIENAST F., AMBROSETTI P., CORTI G. (1996), *Incendi boschivi al Sud delle Alpi: passato, presente e possibili sviluppi futuri*, Vdf Verlag, Zürich

- TINNER W.P., HUBSCHMID M., WEHRLI B., AMMANN, CONEDERA M. (1999), *Long-term forest fire ecology and dynamics in southern Switzerland*, in *Journal of Ecology* no. 87

Fig. 1. *Influx* di microcarboni rilevato nel periodo post-glaciale nei sedimenti del Lago di Origlio (fonte: Tinner *et al.* 1999).

Il livello dell'*Influx* è proporzionale alla frequenza degli incendi. Il livello naturale degli incendi boschivi in condizione climatiche simili alle attuali è rappresentato dal periodo 5000-7200 a.C. Le frequenze estreme di incendi boschivi durante l'età del Bronzo e del Ferro (2150 a.C. – 0 AD) sono riconducibili ad attività antropiche di disboscamento col fuoco. Questa attività termina con l'introduzione del castagno da parte dei Romani attorno all'anno 0.

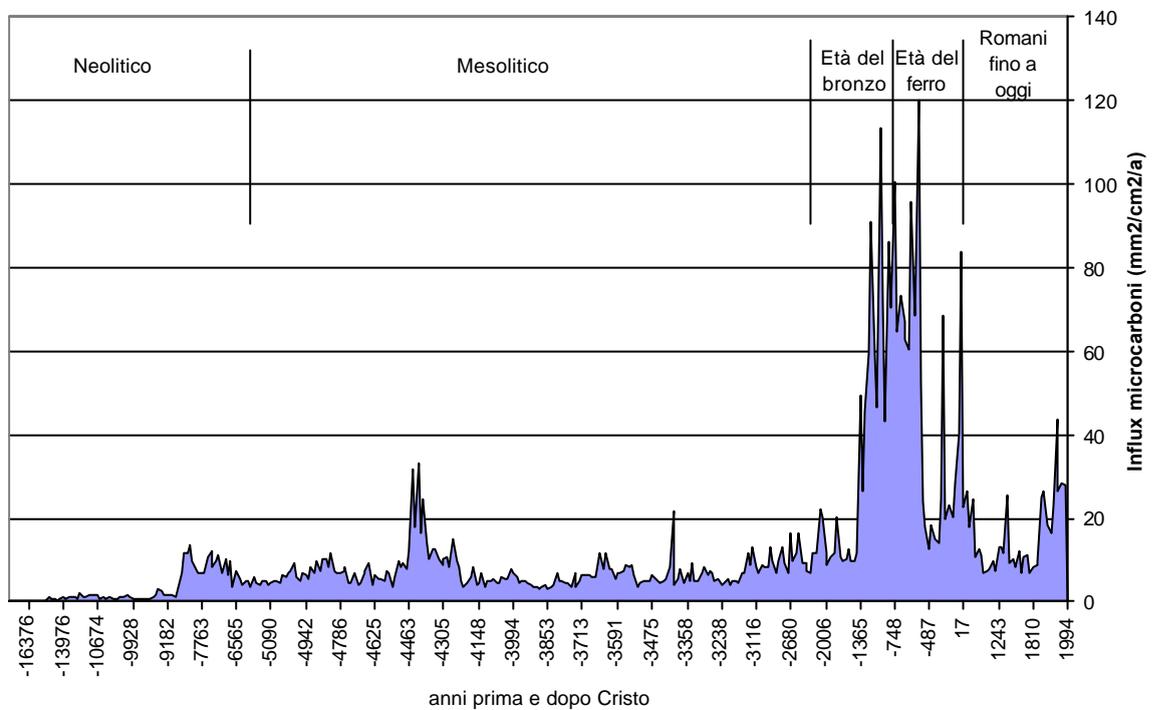
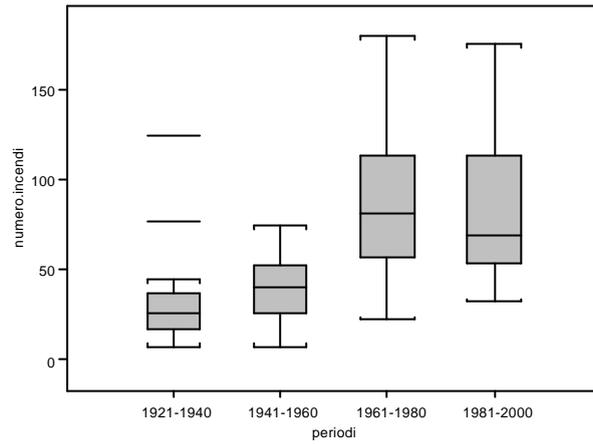
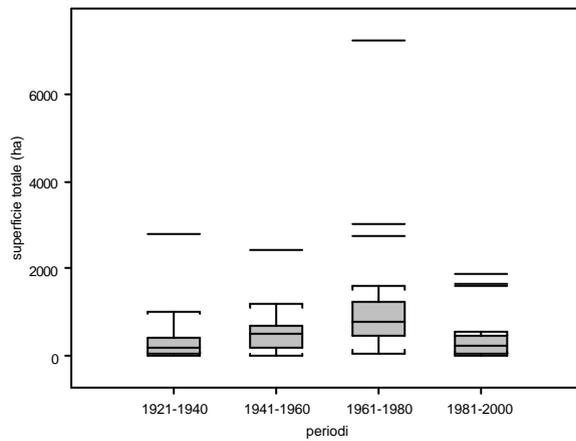


Fig. 2. Distribuzione del numero annuale di incendi (a) e della superficie dell'incendio medio per ogni anno (b). Periodi di riferimento: 1921-1940, 1941-1960, 1961-1980, 1981-2000.

a)



b)



- **Polarità**

Deserti e desertificazione: meccanismi, evoluzione e relazioni con le società umane

di Emmanuel Reynard, Istituto di Geografia Università di Losanna

Parler du désert, ne serait-ce pas, d'abord, se taire, comme lui et lui rendre hommage, non de nos vains bavardages, mais de nos silences? (Théodore Monod)

La presenza dei deserti

Una prima considerazione vorrebbe che gli ambienti desertici siano caldi e secchi. In realtà soltanto la seconda caratteristica del binomio è necessaria per trovarsi in presenza di un deserto. Le zone desertiche, e più generalmente le zone aride, sono infatti aree della terra in cui le precipitazioni sono scarse o inesistenti.

Una classificazione delle zone desertiche in funzione della pluviometria è riduttiva ma comunque utile e molte tipologie sono state proposte. Tutte dividono le zone aride in tre categorie: *semi-aride, aride e iperaride*.

Nella classificazione di Peveril Meigs (1953), una delle tipologie più diffuse, sono considerate zone semi-aride quelle zone che ricevono fra 200 e 500 mm di pioggia all'anno. Quelle con una pluviometria annuale compresa fra i 25 e i 200 mm sono invece considerate aride. Le aree dove non piove per almeno 12 mesi successivi sono infine dette "iperaride".

Il Programma delle Nazioni Unite per l'Ambiente (UNEP) pubblicò nel 1992 uno studio che definiva una quarta categoria, le zone *sub-umide*. Secondo tale rapporto, le zone aride coprono quasi la metà delle terre emerse (zone subumide: 9.9 % delle terre emerse; zone semi-aride: 17.7 %; zone aride: 12.1 %; zone iperaride: 7.5 %, per un totale del 47.2 %).

Analizzando i regimi pluviometrici delle zone desertiche è possibile notare come le precipitazioni, oltre a essere scarse, siano soprattutto variabili, sia dal punto di vista spaziale che temporale. Spesso le precipitazioni cadono sottoforma di temporali molto violenti il che comporta conseguenze enormi sullo sviluppo geomorfologico e sulla vegetazione.

Le temperature elevate non sono caratteristiche intrinseche delle zone desertiche. Ci sono anche deserti freddi, come l'Antartide o la parte centrale dell'Islanda. È comunque vero che nella maggior parte dei deserti del mondo il caldo si combina alla scarsità delle precipitazioni provocando un'evapotraspirazione massiccia. In molte zone desertiche l'evapotraspirazione potenziale (ETP) è molto più alta della pluviometria. A causa dell'assenza di umidità nell'aria, il regime termico nelle zone desertiche è caratterizzato anche da grandi escursioni. Le temperature possono facilmente passare da meno di 0°C durante la notte a più di 45°C durante il giorno (57°C nel deserto del Libano).

Quattro fattori, rispettivamente di ordine topografico, climatico e oceanografico, permettono di spiegare la notevole estensione delle zone aride e desertiche.

- La stabilità atmosferica. Il 20 % dei deserti, fra i quali il Sahara, sono situati nella cintura intertropicale caratterizzata dall'alta pressione. In queste zone un deserto arido è generalmente circondato da cinture semi-aride e subumide la cui estensione varia a seconda dello spostamento delle zone di convergenza intertropicale.

- La continentalità. La grande distanza dagli oceani (per esempio in Asia Centrale) impedisce alle masse d'aria umide di penetrare.

- La topografia. La presenza di catene orografiche provoca la risalita delle masse d'aria umide su un versante e una siccità relativa su quello opposto (effetto *foehn*, *rain shadow effect*). I deserti del Far West nord-americano sono ad esempio legati alla presenza della barriera orografica delle Montagne Rocciose.

- La presenza di correnti oceaniche fredde. Lungo le coste occidentali dei continenti sud-americano, africano ed australiano la presenza di correnti fredde provenienti dall'oceano antartico causa scarse precipitazioni sul continente. Ciò spiega la presenza di deserti litorali quali il deserto namibiano o peruviano.

I paesaggi desertici

Il regime delle precipitazioni e l'assenza quasi completa di vegetazione hanno un effetto fondamentale sullo sviluppo dei processi geomorfologici. Gli agenti di erosione tipici dei deserti, quali il vento e i cambiamenti di umidità o di temperatura, non sono agenti di intensa erosione (se paragonati all'erosione glaciale o idrica per esempio). Tuttavia la scarsità (e talvolta l'assenza) della copertura pedologica, crea buone condizioni per lo sviluppo di processi di erosione che determinano rapide trasformazioni del paesaggio.

Fra le forme geomorfologiche tipiche delle regioni desertiche vi sono le dune e i mari di sabbia, i cosiddetti *erg*. Bisogna comunque ricordare che i deserti di sabbia coprono soltanto il 20 % della superficie desertica. Il resto è costituito da deserti di pietra (il *reg*) e talvolta di sale.

Le forme più spettacolari sono certamente le dune. Una duna è il risultato di almeno tre fasi geomorfologiche. La roccia viene fragilizzata dalla meteorizzazione fisica (termoclastia dovuta alle escursioni termiche, frantumazione del sale, ecc.) o chimica (dovuta per esempio alla presenza locale di acqua); il vento trasporta poi le particelle, talvolta lungo distanze enormi principalmente con un movimento di saltazione; infine la velocità del vento diventa più debole, per esempio a causa della presenza di un ostacolo topografico, una parte delle particelle sabbiose cade e si accumula dando vita ad una duna. I deserti di pietra, certamente meno spettacolari, occupano la maggior parte delle zone desertiche. In questo caso i processi geomorfologici principali sono l'abrasione e la deflazione eolica. L'abrasione è una forma di erosione meccanica della roccia dovuta all'attrito delle particelle di sabbia trasportate dal vento. La deflazione è invece un meccanismo di erosione di materiali non consolidati che vengono rimossi dalla forza del vento.

Benché nelle aree desertiche l'acqua sia rara il suo ruolo geomorfologico non deve essere trascurato. Infatti, la forza e l'intensità delle precipitazioni provocano talvolta grossi cambiamenti dei deflussi idrici che portano ad una forte erosione del suolo.

Il deserto avanza?

Malgrado la loro relativa inospitalità (fino all'inizio del XX secolo sono rimaste scarsamente popolate) le regioni aride e semi-aride hanno una lunga storia di occupazione umana. Attualmente, la metà della popolazione mondiale vive in un paese dal clima arido o semi-arido.

La rapida crescita demografica è all'origine dell'intensificazione dell'impatto umano sull'ambiente desertico. Parecchi processi naturali e forme terrestri sono in effetti fortemente modificati dalle attività umane. Possiamo citare ad esempio la salinizzazione dei suoli che tende a ridurre le aree agricole, soprattutto nelle regioni caratterizzate dall'agricoltura intensiva. Anche l'erosione dei suoli viene fortemente accelerata nelle zone di forte pressione demografica a causa dell'aumento massiccio del bestiame. Tale erosione è pure intensificata dai meccanismi di deforestazione dovuti alla forte domanda di legname per uso domestico.

La degradazione dell'ambiente richiede grossi lavori sia per ridurre gli impatti antropici negativi, sia per ricostruire le condizioni naturali.

Terminiamo questo breve articolo affrontando la questione dell'espansione delle zone desertiche. Ci sono state molte discussioni sul rispettivo ruolo dei cambiamenti climatici e degli impatti antropici. Certamente in molti casi le due cause si combinano.

È ad esempio chiaro che nel Sahel la pluviometria si è ridotta drasticamente sin dall'inizio degli anni Settanta. Nello stesso tempo la popolazione è cresciuta in modo esponenziale. Tale situazione porta ad un degrado ambientale molto rapido. In altre regioni (Stati Uniti, Asia Centrale, Australia), la pressione esercitata dall'intensificarsi delle pratiche agricole ha provocato gli stessi risultati.

E' difficile fare delle previsioni per l'avvenire. Parecchi modelli di circolazione climatica generale prevedono un incremento dell'aridità in molte zone oggi considerate semi-aride. Nello stesso tempo le previsioni demografiche mostrano una crescita della pressione antropica nella maggior parte dei paesi del Sud, molti dei quali si trovano in zone climatiche secche. Sembra dunque che il binomio incremento naturale dell'aridità/pressione demografica tenda a perdurare e forse ad intensificare il suo impatto sugli ambienti naturali desertici.

Bibliografia

- ABRAHAMS A.D., PARSONS A.J. (1994), Eds. *Geomorphology of Deserts Environments*, Chapman & Hall, London
- COOKE R., WARREN A., GOUDIE A. (1993), *Desert Geomorphology*, UCL Press, London
- DEMANGEOT J., BERNUS E. (2001), *Les milieux désertiques*, Armand Colin, Collection U, Paris
- LANCASTER N. (1995), *Geomorphology of Desert Dunes*, Routledge, London

- MILLINGTON A.C., PYE K. (1994), Eds. *Environmental Change in Drylands. Biogeographical and Geomorphological Perspectives*, Wiley, Chichester
- Rognon P. (1989), *Biographie d'un désert*, Plon, Paris
- THOMAS D.S.G. (1997), Eds. *Arid Zone Geomorphology. Process, Form and Change in Drylands*, Wiley, Chichester

Publicazioni dell'IGUL sul tema

- éd. BRIDEL L., MOREL A., OUSSEINI I. (1994), *Au contact Sahara-Sahel. Milieux et sociétés du Niger*, Revue de Géographie Alpine, Numéro hors-série, 2 volumes
- COLLECTIF (1996), *Actes du colloque SPP/E tenu à Niamey du 14 au 15 décembre 1995, thème: Agricultures en mutation*, Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, Numéro hors-série
- WAZIRI MATO M. (1999), *Les cultures de contre-saison dans le sud de la région de Zinder (Niger)*, Travaux et Recherches n°15, Lausanne
- éd. DORTHE-MONACHON C. (1999): *Actes du colloque SPP/E tenu à Niamey (Niger) du 10 au 11 décembre 1997 sur le thème: Méthodes pour comprendre et mesurer les pratiques agraires en milieu tropical et leurs transformations*, Travaux et Recherches n°16, Lausanne

- **Libreria geografica**

Recensioni e segnalazioni

Robert Delort, François Walter

Histoire de l'environnement européen

Presses Universitaires de France, Paris, 2001, pp. 352

Robert Delort e François Walter hanno unito la loro esperienza per dare forma ad un'opera sulla storia dell'ambiente europeo con l'intenzione di osservare l'articolazione tra i tempi della natura e quelli della storia.

I due autori avevano già avuto modo di esplorare questo genere di tematiche. Robert Delort, già docente alla Sorbona e alle Università di Paris-VIII e di Ginevra, medievalista in origine, si è specializzato nello studio del mondo animale e vegetale. Egli è autore di *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge* (la sua grande tesi), di *Les animaux ont une histoire*, di articoli, per non citare che studi inerenti al tema, quali *L'ambiente vegetale nell'alto medioevo*, *Les catastrophes naturelles dans l'Europe médiévale et moderne* e *Pour une histoire de l'environnement*. François Walter, docente di storia moderna e contemporanea all'Università di Ginevra, è, dal canto suo, autore dei saggi *Les Suisses et l'environnement* e *La Suisse urbaine 1750-1950* e, tra l'altro, delle riflessioni *Une histoire de l'environnement, pour quoi faire?* e *L'historien et l'environnement; vers un nouveau paradigme*.

Il testo di cui desideriamo parlare si iscrive programmaticamente in una prospettiva, quella di storia dell'ambiente, che negli ultimi decenni si è prospettata come un nuovo campo di ricerca storica e ha prodotto un certo numero di saggi.

La storia dell'ambiente o, secondo alcuni l'ecostoria, appare all'inizio degli anni settanta negli Stati Uniti con un articolo fondatore di Robert Nash (dal titolo *Environmental History*, 1970), e in Francia, con un numero speciale degli *Annales ESC* dedicato appunto alla *Histoire de l'environnement* (1974). Ricordiamo che tra i primi temi esplorati sotto questa denominazione vi è stata la storia del clima di Le Roy Ladurie.

A ben vedere però, potremmo già ritrovare le illustrazioni di questa problematica tra la fine del XVIII secolo e il XIX secolo con Alexander von Humboldt e George Perkins March.

Von Humboldt pubblicherà i resoconti dei suoi viaggi tra il 1807 e il 1834 nei trenta volumi del suo *Viaggio nell'America equinoziale* e i *Quadri di natura*, del 1808, che saranno all'origine alla geografia dei paesaggi. March darà alle stampe *Man and Nature. Or physical Geography as modified by human Action* (1864) un grande affresco illustrante ante litteram l'estensione e la portata dell'intervento umano sulla natura. Possiamo, a ragione, considerare questi autori come i fondatori della moderna ecologia umana.

Il recente sviluppo di questo campo di interesse scientifico è da collegarsi alla spinta indotta dall'apparizione delle problematiche ambientali manifestatasi nel corso degli anni sessanta, a una certa messa in discussione delle idee di sviluppo e di progresso, all'impulso dato dall'affermazione delle scienze ecologiche, ma anche alla volontà di apertura verso nuovi temi da parte delle discipline storiche. Questo fatto, d'altro canto, ci autorizza a riflettere su come

interessi e preoccupazioni del presente possano modificare il modo con il quale interroghiamo il passato.

L'ecostoria si è costituita operando su tre distinti livelli, livelli che ritroviamo nella struttura del testo di Delort e Walter. Un primo è legato alle sensibilità e alla sfera mentale, culturale ed ideologica. Esso corrisponde alla presa in considerazione delle percezioni, degli apprezzamenti estetici, delle idee che le società hanno prodotto e adottato nei diversi momenti nei confronti del mondo naturale. Questo campo si preoccupa di prendere in considerazione le determinanti culturali che hanno portato l'uomo ad assumere certe posizioni piuttosto che altre. Gli autori se ne occupano nella prima parte del libro definita *Histoire de l'histoire de l'environnement*. Delort e Walter evidenziano come l'ambiente sia percepito dal mondo occidentale in modo originale e ciò avviene in funzione delle diverse attitudini di carattere magico, religioso, filosofico e scientifico. Con un ampio affresco, essi illustrano le diverse sensibilità che si sono succedute, dall'antichità sino ai giorni nostri, e che hanno portato l'uomo europeo a considerare la natura attraverso nuovi paradigmi (quali quelli legati all'idea di sviluppo sostenibile) e nuove sensibilità. Un secondo livello della storia dell'ambiente corrisponde allo studio dei fenomeni naturali organici ed inorganici in quanto tali: fenomeni sismici, maree, venti, forze idriche, piante e animali, ..., le loro caratteristiche mutevoli nel tempo hanno una storia che si può ricostituire. Si tratta dello studio degli ambienti del passato e delle differenziate temporalità delle mutazioni ambientali.

La parte intitolata *L'espace dans le temps: variations et variabilité*, è appunto dedicata alla ricostruzione delle caratteristiche naturali dello spazio europeo e alle loro trasformazioni temporali. Illustra gli aspetti di ciò che potremmo chiamare la "natura data", una natura oggettiva, che ha leggi e dinamiche proprie e che gli autori collegano alle possibili relazioni che essa ha intrattenuto con una delle sue componenti, l'uomo. I diversi fattori che costituiscono questa natura data operano congiuntamente contribuendo a formare l'"ambiente europeo" e vengono presentati considerando i "fattori naturali", i "fattori biologici" e i "fattori biologici dell'uomo".

Il terzo livello riguarda il modo con il quale le componenti naturalistiche e antropiche hanno interagito. Problematica complessa, esplorata da diverse discipline quali la geografia o l'ecologia umana. Si tratta dello studio del modo con il quale l'uomo ha utilizzato le risorse e gli strumenti tecnici, ha trasformato gli spazi, ha originato impatti ambientali. Ma all'interno di questa problematica devono pure venir considerati i possibili condizionamenti imposti all'uomo dalla natura, tema che non deve essere escluso per il timore di cadere in una sorta di determinismo ambientale.

Di questi temi si occupa la parte intitolata *L'anthropisation du milieu* nella quale gli autori illustrano le grandi trasformazioni dello spazio europeo.

Queste trasformazioni hanno il loro vero inizio con la rivoluzione neolitica, rivoluzione caratterizzata dalla *domesticazione* di piante e animali, e la conseguente diffusione sul continente europeo, e termina con l'illustrazione degli ambienti urbani fortemente artificializzati considerati dagli autori come rivelatori delle crisi ambientali.

I temi toccati da Robert Delort e François Walter sono molteplici e testimoniano della grande complessità connessa alla volontà di restituire una visione globale dell'evoluzione dell'ambiente europeo e delle sue specificità. L'*environnement* (termine che non corrisponde completamente all'italiano ambiente, più riduttivo) viene inteso come "natura data" ma anche e soprattutto come natura plasmata dall'uomo, dalla sua cultura, dalle sue sensibilità, dalle sue forze economiche. Esso implica la presenza di una relazione.

Esiste una specificità europea in materia di ambiente? Esistono, affermano gli autori, usi sociali che caratterizzano determinati momenti storici (e che a volte si nutrono di un substrato persistente): gli uomini non cessano di definire e ridefinire la loro relazione con la natura. Si tratta, di fatto, di una costruzione sociale dell'idea di natura, di una progressiva domesticazione dell'ambiente congiunta ad una simulazione che ha permesso all'uomo di produrre un "ambiente artificiale" come quello urbano-industriale.

La presenza di diverse problematiche all'interno della storia dell'ambiente ha obbligato gli autori ad integrare nella loro visione, di lunga durata e globale, conoscenze e strumenti provenienti da altre discipline quali ad esempio la geologia, la climatologia, l'ecologia, la biologia, la geografia. Ricostruire questa storia costituiva un progetto ambizioso e una sfida non certo indifferente. *Histoire de l'environnement européen* rappresenta una valida messa in prospettiva storica di un tema che ha suscitato gli interessi dell'uomo contemporaneo. Questa ci permette di comprendere e, per certi aspetti, di relativizzare, le posizioni attuali. Il saggio si caratterizza per l'erudizione dei suoi autori e costituisce sicuramente una utile e valida sintesi di quanto sinora prodotto nell'ambito della tematica definita come storia dell'ambiente, anche se, a tratti, le pagine del libro danno l'impressione che gli autori si siano lasciati sopraffare da una eccessiva preoccupazione di esaustività.

Claudio Ferrata

Andrea Felicioni

L'Arbostòra tra storia e città diffusa. Un territorio prealpino.

Dipartimento dell'Istruzione e della cultura, Repubblica e cantone Ticino, 2002, pp. 151

Frutto di una borsa di ricerca cantonale, lo studio di Andrea Felicioni si propone quale analisi di un caso specifico ma anche quale illustrazione di un approccio metodologico e teorico alle questioni territoriali.

Della regione del Monte Arbostòra l'autore illustra l'evoluzione dello sviluppo storico-territoriale sino ai recenti momenti caratterizzati dalla presenza della « città diffusa ». Egli mette l'accento sulle persistenze, sulle morfologie, sui caratteri degli insediamenti, sulla collocazione di quest'area nel « grande paesaggio » lacustre e prealpino.

Felicioni ha realizzato numerose rappresentazioni cartografiche digitalizzando, ad esempio, antiche mappe censuarie comunali in modo da rendere più chiara la loro lettura e permettere un confronto. Con questo studio l'autore ha inoltre messo a disposizione un contributo sul significato di pianificazione suggerendo una via conoscitiva a qualsiasi tipo di progetto territoriale

che parta da una minuziosa descrizione delle caratteristiche fisiche ma soprattutto culturali del territorio in questione.

In fin dei conti dalla lettura della ricerca di Andrea Felicioni potrebbe anche apparire una nuova centralità non più definita dalla forza dell'insediamento urbano luganese ma dalle peculiarità dei valori culturali, paesaggistici e ambientali di questo territorio prealpino che è il Monte Arbostòra

Segnaliamo che nel prossimo numero ospiteremo un contributo sul tema da parte dell'autore.

Michel Marthaler

Le Cervin est-il africain ?

L.E.P, Lausanne, 2001, pp. 96

Le Alpi sono state il primo laboratorio degli studi geologici e orogenetici a livello planetario. Dagli anni sessanta, con lo sviluppo della geofisica e della geologia oceanica, si approda alla tettonica delle placche che permette la comprensione della formazione dell'arco alpino. Il dettaglio geologico, modellato dagli ultimi 250 milioni di anni di storia, risulta estremamente complesso poiché entra in gioco un elevato numero di microplacche litosferiche con direzioni mutevoli nel tempo e spesso opposte.

Il grande pregio del lavoro di Marthaler consiste proprio nell'essere riuscito a produrre una sintesi delle conoscenze attuali, espressa in modo semplice e supportata da numerosi paragoni con realtà riscontrabili in varie regioni del Pianeta.

Oltre ai testi, i blocchi-diagramma, le carte, il glossario e non da ultimo una ricca bibliografia, fanno di questo quaderno uno strumento essenziale per tutti coloro che, a qualsiasi livello, si interessano di scienze della terra.

Walter Kirchhofen

Atlas climatologique de la Suisse

Ufficio federale di Topografia, Berna, 2002

Risultato di vent'anni di lavoro, arricchito da più di 200 carte, questo atlante è la prima opera che rivela tutte le sfaccettature del clima elvetico. Il nuovo atlante, che riunisce sotto una veste rinnovata sei edizioni precedenti apparse fra il 1982 e il 2000, è il frutto di una stretta collaborazione fra Météo Suisse, l'Istituto di geografia dell'Università di Berna, l'Istituto di ricerca climatica del Politecnico federale di Zurigo e l'Ufficio federale di Topografia.

L'atlante può essere ordinato via Internet all'indirizzo:

www.swisstopo.ch/fr/maps/atlas/Klima/gesamt.htm

Jean-Pierre Paulet

Les très grandes villes dans le monde

CNED-SEDES Concours, Paris, 2000, pp. 240

L'esplosione urbana della seconda metà del XX secolo ha posto concretamente il problema della delimitazione della città. Inoltre è recentemente emerso un quesito essenziale: "quale ruolo deve giocare la grande città nel processo di globalizzazione delle società?"

È oggi altrettanto naturale mettere in relazione le grandi città con la questione dello sviluppo sostenibile, del benessere quotidiano nel contesto dello "spazio vissuto".

Pierpaolo Faggi

Conflitti ambientali. Genesi, Sviluppo, Gestione

Unicopli, Milano, 1999, pp.371

I conflitti ambientali, che già oggi segnano la nostra quotidianità, saranno al centro delle dinamiche collettive nei prossimi decenni. In effetti le qualità territoriali, anche quelle naturali rinnovabili e fino a ieri considerate banali come l'aria o l'acqua, diventano beni sempre più preziosi a causa dei bisogni crescenti delle popolazioni e dei modelli di consumo dello spazio. Tutto indica, insomma, che ci troviamo di fronte a una svolta epocale. Il libro mette in luce il carattere sistemico delle dispute ambientali, ne offre un'analisi innovativa corroborata da una serie di esemplificazioni empiriche multiscalari, relative a diverse parti del mondo e a differenti periodi storici.

André Corboz

Le territoire comme palimpseste et autres essais

Les Editions de l'imprimeur, Genève, 2001, pp. 288

La città e il territorio costituiscono delle realtà che spesso vengono caratterizzate sulla base di pochi parametri. Quest'opera, al contrario, tenta di evidenziare la complessità di tali elementi.

Antoinette Pitteloud, Charles Dubuox

Lausanne. Un lieu, un bourg, une ville

Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2001, pp.144

La città di Losanna è caratterizzata da numerosi ponti, scalinate e monumenti carichi di significati. Il visitatore è portato spontaneamente a interrogare luoghi ed elementi che possono essere considerati "testimoni privilegiati" di significativi momenti storici. È proprio nella volontà di risolvere simili fugaci enigmi che è stato realizzato questo libro.

L'opera, arricchita da un notevole apparato iconografico, evidenzia in particolare le successive trasformazioni che ha conosciuto la città di Losanna, ripercorrendone la storia dello sviluppo.

Allen J. Scott

Le regioni dell'economia mondiale. Produzione, competizione e politica nell'era della globalizzazione

Il Mulino, Bologna, 2001, pp.206

Una delle più radicali trasformazioni in atto all'inizio del XXI secolo riguarda il rapporto tra economie nazionali e stati sovrani. La rivoluzione in corso è collegata da una parte con il progressivo trasferimento di funzioni economiche e politiche al livello sopranazionale/globale, dall'altra con una opposta tendenza al rafforzamento nel contesto subnazionale/regionale. Da queste trasformazioni le regioni emergono come una dimensione critica dell'ordine economico e come un potente fattore di vantaggio competitivo. Inoltre, esse acquisiscono crescente consapevolezza di sé come soggetti che intrattengono rapporti autonomi attraverso i confini nazionali. Infine, tutto ciò non può non avere ripercussioni sul piano delle forme di democrazia e di cittadinanza. Davanti a chi oggi tenta di decifrare i mutamenti dell'economia, della società e della politica, Scott spalanca un suggestivo scenario: un mosaico globale di sistemi regionali di produzione.

Serge Cordellier

Le nouvel état du monde: 80 idées forces pour comprendre les nouveaux enjeux internationaux

La Découverte, Paris, 2002, pp.240

Molti commentatori hanno visto negli avvenimenti dello scorso 11 settembre l'apertura di una nuova era a livello planetario. Gli autori dell'opera intendono approfondire tale visione presentando le principali linee di forza che caratterizzano il mondo attuale, sviscerando sia i fattori di continuità che i cambiamenti di tendenza. Ne risulta una messa in prospettiva dei grandi mutamenti internazionali in corso che toccano ambiti sociali, geopolitici e economici. Attraverso 80 idee direttrici, raggruppate in 4 categorie, vengono tracciate in maniera esaustiva le tendenze globali che contribuiscono a disegnare il mondo di inizio XXI secolo.

Yvette Veyret (coordinateur)

Les montagnes . Discours et enjeux géographiques

SEDES, Paris, 2001, pp. 142

In questo breve testo, gli autori si interrogano sulla montagna come oggetto geografico. Come sono percepite le montagne dagli uomini ? Per quale motivo certe montagne sono vuote altre sono densamente occupate? Quale ruolo svolgono i fattori fisici nella pianificazione e nella

gestione di questi spazi? La pubblicazione si propone come un utile contributo alla riflessione sul tema "geografia umana della montagna."

La territorialité. Une théorie à construire

I testi, pubblicati in versione provvisoria su Internet, sono stati presentati in occasione del colloquio *La territorialité. Une théorie à construire* (autunno 2001).

Il colloquio era stato organizzato dai colleghi e amici di Claude Raffestin, che è ora professore onorario dell'Università di Ginevra, in occasione del suo pensionamento.

www.unige.ch/ses/geo/recherche/colloqueRaffestin/Textes_CollCR.pdf

L'Alpe n. 16, Parcs et paysage

La raffinata rivista trimestrale *L'Alpe* (presentata in uno dei precedenti numeri della nostra rivista, GEA n. 10), che sviluppa un discorso diversificato sulla cultura alpina, ha raggiunto i 16 numeri e suscita un interesse crescente. Nella sua edizione italiana sono stati sinora pubblicati 5 numeri. Le ultime uscite sono dedicate al paesaggio (*Nature partagée. Parcs et paysage*, n. 16), all'alimentazione (*À table. Saveurs et savoirs*, n.15), alla montagna rifugio (*Terre de refuge*, n. 14), alla musica (*Les chants d'un monde*, n. 13).

Sito Internet: www.glenatpresse.com.

Le Globe. Revue genevoise de géographie. Tome 141-2001

Vivre, habiter, rêver la montagne

Questo numero della rivista della società ginevrina di geografia e del Dipartimento di geografia dell'Università di Ginevra è dedicato alla montagna. Vi si possono trovare articoli di R. Crivelli, B. Levy e altri autori provenienti dall'istituto.

Per ottenere il numero o per abbonarsi : renato.scariati@geo.unige.ch .

Vues sur la ville, no. 1, febbraio 2002

È apparso il primo numero di una nuova rivista pubblicata dall'Osservatorio della città e dello sviluppo sostenibile dell'Università di Losanna, è consultabile su Internet all'indirizzo:

www.swissgeography.ch/vues_sur_la_ville_1.pdf

Esposizioni

Il museo cannibale

I musei etnografici raccolgono le tracce materiali dell'attività umana, quelle che, rispetto agli esseri umani stessi e alle idee, sono destinate a resistere maggiormente alle insidie del tempo. Fino agli anni '60, accanto alle ricerche sul terreno, erano degli importanti laboratori per gli studi nel campo dell'antropologia.

Oggi questi assumono il ruolo di partecipare, accanto ad altri media, alla presentazione del mercato dell'esotico e dell'alterità. Mostrano opere d'arte circondate dall'aura dell'autenticità, oggetti provenienti da società lontane nel tempo o nello spazio, che nell'immaginario "occidentale" contemporaneo suscitano emozioni e apprezzamenti.

I collezionisti e le stesse istituzioni che portano il nome di musei etnografici, delle civiltà o delle culture, concorrono ad affermare l'importanza di questi oggetti, che in altri tempi erano considerati curiosità o artefatti bizzari dei "primitivi" segnati dal marchio dell'incompletezza.

Da tempo, al museo etnografico di Neuchâtel si è cercato di percorrere un'altra via: quella di presentare degli oggetti provenienti da lontano o dai nostri supermercati indagando sui luoghi comuni e sui pregiudizi, proponendo analisi delle esperienze umane dell'altrove correlate a quelle locali. Infatti preservare oggetti nei musei è un fenomeno spiccatamente "occidentale" che rende visibile la preoccupazione di salvaguardare e mostrare un certo patrimonio. Questo ultimo termine, come rileva Ellen Hertz in uno degli articoli dell'interessante pubblicazione che accompagna la mostra, può avere un largo ventaglio di significati legati alla trasmissione e alla proprietà. Nel corso della storia esisteva pure nella forma femminile ("matrimoine") ed esprimeva l'insieme dei beni ereditati da parte della madre. Col tempo il termine venne generalizzato al maschile e il suo significato ristretto, indicando, nell'accezione oggi conosciuta, il *matrimonio*.

Nella mostra "Le musée cannibale", inaugurata il 9 marzo 2002 e curata dal gruppo di lavoro del MEN, si riflette su questo "raddoppio museografico del mondo" (Texpo: 8) attraverso la metafora del museo cannibale, che simbolicamente si appropria dell'alterità, ingerendola, riempiendo i propri spazi.

La tematica del cannibalismo, è stata a lungo dibattuta. Ci si interrogava sul fatto che fosse una pratica di consumo alimentare attribuita soltanto agli altri, ai "selvaggi", una forma di rito per appropriarsi delle qualità dei morti onde costruire una propria identità attraverso "l'altro incorporato", oppure, ancora, sul fatto che fosse un mezzo per neutralizzare le forze maligne della persona morta. L'antropologo M. Sahlins negli anni '80 riflette sul fatto che il cannibalismo, pur anche consumato realmente, presenta sempre un aspetto simbolico: a livello delle rappresentazioni si pone il problema di come controllare i fantasmi dell'"altro" e come costruire le nuove identità.

Le collezioni di molti musei, letteralmente invase da una moltitudine di oggetti, creano non poche preoccupazioni ai conservatori: come gestire, utilizzare, più raramente distruggere, classificare con metodi sempre più sofisticati, tutto questo patrimonio del mondo da sottrarre alla

sparizione? Quali manufatti e quali criteri adottare per selezionare ciò che si vuole mostrare al pubblico?

Nello spazio delle esposizioni e nelle cantine-deposito dei musei etnografici, la pratica di raccogliere gli oggetti attraverso l'acquisto, le donazioni o la requisizione sul terreno (specialmente durante il periodo coloniale), è associabile al cannibalismo, pratica che la nostra società ha sempre aborrito, rimosso o nascosto.

In realtà cerchiamo di incorporare simbolicamente l'alterità, anche mettendo in scena, illuminati e protetti, oggetti provenienti da altri spazi, sottolineando o addirittura creando, in questo modo, le diversità.

Per nutrire i visitatori gli oggetti esotici sono esposti e reinterpretati lontano da chi li ha creati e utilizzati. Escono dai depositi in cui sono ammassati, per essere presentati in vetrina: ripuliti, estetizzati e sacralizzati mettono in evidenza similitudini o differenze tra il qui e l'altrove. Simulano spesso aperture che si rivelano invece esclusioni e rifiuto di altri modi di pensare che, almeno in parte, sfuggono agli spettatori di questi tesori.

Si consuma "l'altro" durante pasti cerimoniali, secondo modalità convenute e ricette che privilegiano un aspetto piuttosto di un altro (gli altri come artisti sconosciuti, come buoni o feroci selvaggi, come eroi folclorici).

Questa riflessione è ripresa in una delle sale della mostra, dove si servono agli invitati affamati d'alterità, su tavole imbandite accompagnate da raffinati menù scritti, cibi e pratiche altrui, filtrate attraverso il nostro modo di vedere il mondo e i nostri rituali.

Il decoro delle pareti della sala è formato da grandi stampe di viaggiatori e osservatori dei secoli passati racchiuse in lussuose cornici. Queste illustrano episodi di cannibalismo attribuito sempre e solamente agli altri, impensabile e inammissibile per le nostre categorie di pensiero.

La mostra ci invita ad osservare criticamente i nostri valori e le nostre credenze. Mentre celebriamo i particolarismi, ci lasciamo affascinare da distanze irrimediabili, sogniamo sui manufatti e sul cibo dei cosiddetti "altri", i musei si incaricano, in modo privilegiato, tra le varie istituzioni, di soddisfare questi desideri della società dei consumi. Poi, dopo il pasto, siamo in grado di digerire e assimilare soltanto gli aspetti più valorizzanti, rassicuranti e comprensibili di ciò che abbiamo consumato.

Il resto della realtà, non solo museale, lo escludiamo socialmente, non riconosciamo la pluralità dei discorsi, creiamo frontiere e conflitti violenti: ci mangiamo tra noi, perché i musei possano continuare ad esistere, nei luoghi che appartengono a chi detiene mezzi e potere simbolico per gestire tali progetti.

Graziella Corti

L'esposizione *'Le musée cannibale'* è aperta sino al 3 marzo 2003 al Museo di etnografia di Neuchâtel.

- **Convegni e incontri**

Nell'ambito dei corsi per adulti organizzati dal Cantone segnaliamo un singolare corso di Ecologia umana centrato sul problema nodale della nostra "corporeità". Denominato *Noi e l'ambiente*, sarà tenuto dall'architetto Marino Cattaneo dal 18 settembre al 20 novembre 2002 presso le scuole di Gravesano durante le ore serali.

Il Comitato scientifico internazionale Ricerca alpina organizza il 5° ForumAlpinum dal titolo *La natura delle Alpi*; si svolgerà a Alpbach (Tirolo) dal 23 al 27 settembre 2002

Sito Internet: www.forumalpinum.org

13e Festival International de Géographie sul tema « Religions et Géographie » de Saint-Dié-des-Vosges (Fr),

Religion et Géographie: ces croyances, représentations et valeurs qui modèlent le monde dal 3 al 6 ottobre 2002.

Sito Internet: www.ville-saintdie.fr

La Commissione interaccademica di ricerca alpina ICAS organizza un Symposium dal titolo

Villes dans les montagnes – montagnes dans un monde urbanisé,

venerdì 20 settembre 2002, 10.15 – 18.00, Centro dei congressi di Davos.

Sito Internet: www.alpinestudies.unibe.ch/davos02.html

- **GEA domani**

Conferenze

Arcipelaghi verticali. Geografia umana nell'anno internazionale delle montagne (seconda parte)
Serie di interventi promossi da GEA dedicati all'Anno internazionale della montagna

Gian Paolo Torricelli, attivo attualmente presso il Dipartimento del territorio, svolge anche un'attività accademica, in particolare presso l'Istituto di Geografia Umana dell'Università degli Studi di Milano, dove è titolare del corso di geografia economica.

Nel 2001, nell'ambito di una ricerca internazionale coordinata dall'Università di Grenoble, ha effettuato una missione scientifica sull'impatto dei nuovi assi stradali nelle Ande tra il Cile e l'Argentina.

Le Ande e la globalizzazione. I nuovi assi stradali ed il loro impatto sull'integrazione regionale nella "Puna de Atacama"

Giovedì 19 settembre 2002

Biblioteca cantonale, Bellinzona, ore 20.30.

Giuseppe Pini, docente di geografia all'università di Ginevra e di Losanna e direttore dell'Observatoire Universitaire de la Mobilité, si interessa ai problemi inerenti la geografia economica e in special modo ai problemi riguardanti la mobilità e la geografia dei trasporti.

I trasporti di merci attraverso le Alpi: ostacoli, problemi e soluzioni

Mercoledì 16 ottobre 2002

Biblioteca cantonale, Bellinzona, ore 20.30.

Ruggero Crivelli, docente di geografia umana all'università di Ginevra, specialista in geografia alpina e in questioni legate alla pianificazione del territorio, si propone di leggere i problemi geografici della montagna attraverso la lente della territorialità.

Le Alpi sono state considerate come un mondo essenzialmente rurale, ma oggi la questione della città alpina suscita sempre più interesse.

Esiste una specificità della città alpina? Si tratta forse di una anti-città che si contrappone alla metropoli della pianura? "L'urbanità" può essere considerata come una rivendicazione, una volontà di modernità da parte del mondo alpino?

Riflessioni attorno alla città alpina

Giovedì 14 novembre 2002

Biblioteca cantonale, Bellinzona, ore 20.30.

Sommario

Editoriale

Polarità

Libreria geografica

Convegni e incontri

GEA domani

GEA paesaggi territori geografie è la pubblicazione semestrale di GEA-associazione dei geografi, casella postale 1605, 6500 Bellinzona (CH).

Redazione a cura di C. Ferrata, A. Merlini, M. Pancera, A. Steib Neunswander, Tel. 091/966 85 73/940 18 14. Grafica e impaginazione di S. Camponovo Merlini. Segretariato dell'associazione: G. Tognola, Tel. 091/945 23 03.

GEA paesaggi territori geografie viene pubblicato anche su Internet nelle pagine dell'associazione all'indirizzo www.gea-ticino.org